

[Texte]

ment. On the other hand is the weakness in the organization on the management side and on the labour side. We think we have strong labour unions here. We may have strong individual labour unions, but what is striking, whether you look at the CLC, the Canadian Federation of Labour, the *Confédération des syndicats démocratiques* or *Confédération des syndicats nationaux*, in the end they are still fundamentally loose confederations in the strict sense that really nobody can speak for labour, if you wish, in the sense of being able to speak for and deliver. I do not say this as a blame to anybody: that is a fact of life. Whether it is Mr. McDermott or Mr. Couribois, he can come and sit down with me and chat, and that would be very nice if the demands were more in line with the productivity, the inflation rates and what-not. But it is pretty hard for him to go back and say, by the way, I have just agreed with the government that our average is going to be 6%, or 8% or whatever, and everybody should fall in line. Then you get the same thing on the business side. You know, you have the Chamber of Commerce, the Canadian Manufacturers' Association, the Business Council on National Issues, *Conseil du patronat au Québec*—these are organizations that at best end up with the lowest common denominator in terms of policy or posture, and there is no way they can turn around and the CMA can tell the petro-chemical industry or the shoe industry or the textile industry that, by the way, this is what you are going to do this year.

We obviously have what I would call stronger sectoral organizations, and in some areas strong unions, UAW, the steelworkers, etc., or some stronger industrial associations, but in this country we have not developed at all the kind of organizations they have in many European countries at the present time, and that they have in Japan. That will take a long while because you just cannot impose it from the top, although I think the recent crises have drawn to the people's attention a lot more of this particular feature than before, and I think there is a greater readiness to talk about it than before.

In the meantime, I think what we can do and should accentuate and accelerate is to at least get labour and management, as well as government, concentrating on a co-operative basis with the provincial governments on a sectoral basis. I take as an example the case of the softwood lumber we have had recently, where it took a threat from the United States, frankly, to get everybody together. But what did you see there? You had the unions, you had the provincial governments and the federal government and management, on both the west coast and the east coast, getting together, rather than fighting each other, saying that they should be doing something together here. You had workers' unions contacting their unions in the United States, saying, hey brothers, give us a hand. You had provincial governments and the federal government and management getting together with them and saying, how can we win this case? Fighting together and, in the end I hope, winning it decisively and finally.

• 1040

Now, that is all very nice about fighting threats from outside, but the question is: Can we build from that experi-

[Traduction]

Ensuite, il y a la faiblesse d'organisation du patronat et des syndicats. Nous pensons avoir des syndicats forts. Il se peut que certains syndicats particuliers soient puissants, mais ce qui est frappant, qu'il s'agisse du Congrès du travail, de la Fédération canadienne du travail, de la Confédération des syndicats démocratiques, de la Confédération des syndicats nationaux, il demeure que ce sont toujours des confédérations relativement lâches dans le sens strict du terme et que personne ne peut véritablement parler au nom de l'ensemble du mouvement ouvrier, si vous voulez. Je ne blâme personne, c'est une réalité. Qu'il s'agisse de M. McDermott ou de M. Couribois, ils peuvent venir discuter avec moi—et il serait agréable que les demandes soient plus conformes aux normes de productivité, au taux d'inflation, etc.—mais il leur est très difficile de dire aux ouvriers: je me suis mis d'accord avec le gouvernement pour que notre moyenne soit de 6 p. 100 ou de 8 p. 100 et que tout le monde suive. Il en va de même du côté du patronat. Vous avez la Chambre de commerce, l'Association des manufacturiers canadiens, le *Business Council on National Issues*, le Conseil du patronat du Québec et ces organismes, au mieux, se mettent d'accord sur le plus petit commun dénominateur en matière de politique ou de position, et il est impossible à l'Association des manufacturiers, par exemple, de dire à l'industrie pétrochimique ou à l'industrie de la chaussure ou à l'industrie textile: voilà ce que vous ferez cette année.

Bien entendu, nous avons ce que j'appellerais des organismes sectoriels plus puissants, et dans certains domaines des syndicats puissants comme le syndicat de l'automobile, le syndicat des métallurgistes, etc., ou certaines associations industrielles plus puissantes, mais dans ce pays nous n'avons pas le genre d'organisations que nombre de pays européens ont à l'heure actuelle ou qui existent au Japon. Cela prendra longtemps car on ne peut l'imposer du sommet, bien que je pense que les crises récentes ont beaucoup attiré qu'auparavant l'attention des gens sur ce trait particulier, et je pense qu'ils sont beaucoup plus prêts à en discuter qu'auparavant.

Entre-temps, ce que nous pouvons faire et ce que nous devrions accentuer et accélérer, c'est un minimum de coopération entre les syndicats, le patronat, ainsi que le gouvernement, avec les gouvernements provinciaux sur une base sectorielle. Je prendrai comme exemple la dernière crise au sujet du bois de construction où il a fallu une menace des États-Unis pour que tout le monde se serre les coudes. Que s'est-il passé? Les syndicats, les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et le patronat, sur la côte ouest et sur la côte est, se sont unis plutôt que de se combattre en disant qu'ensemble ils devraient faire quelque chose. Les syndiqués aux États-Unis ont demandé l'aide de leurs syndicats. Les gouvernements provinciaux, les directeurs d'entreprises et le gouvernement fédéral ont joint leurs efforts afin de défendre leur cause. Ils sont parvenus à la fin, du moins il faut l'espérer.

C'est très bien. Nous devons nous défendre contre les menaces qui viennent de l'extérieur. Cependant, comment